



Ruedi Lüthy consacre tout son temps à former du personnel soignant au Zimbabwe.

« La chose la plus importante est de se débrouiller, et faire des compromis »

Ruedi Lüthy, fondateur d'une clinique au Zimbabwe

UN SUISSE COMBAT LE SIDA EN AFRIQUE

SOLIDARITÉ Un médecin lucernois septuagénaire lutte au Zimbabwe contre le virus du sida depuis dix ans. Après une première clinique, quatre autres voient le jour.

La conversation Skype terminée, on cherche toujours le piège. Volonté de fer, altruisme, modestie. Ruedi Lüthy, 72 ans, a montré tout cela à la fois. Le Suisse, originaire de Lucerne, vit au Zimbabwe depuis 10 ans. Il a créé en 2004 une clinique ambulatoire à Harare, la capitale, pour prendre en charge les personnes infectées par le VIH. Aujourd'hui, son projet a fait des petits, puisque d'autres établissements commencent à pousser sur le modèle de sa clinique. Le troisième vient d'ouvrir ses portes à Mutare, à l'est du pays, le quatrième, lui, entrera en fonction fin 2014 à Masvingo, au sud.

Accompagnement vers la mort

Pour Ruedi Lüthy, tout a commencé alors qu'il travaillait comme chef de la Division des maladies infectieuses à l'Hôpital de Zurich. Dès 1982, il est confronté au VIH. «J'ai vécu tous ses développements, à commencer

par l'incompréhension totale dans laquelle il a fait son apparition.» En 1991, il décide d'ouvrir un hospice pour les patients qui sont sur le point de mourir. «Le sida m'a beaucoup touché car j'ai vu des gens souffrir chaque jour, sans pouvoir faire grand-chose.» Il les accompagnera vers une mort la plus douce possible pendant 9 ans.

Entre-temps, en 1996, l'arrivée de la trithérapie apporte enfin une réponse au virus. «Tout à coup, on pouvait vivre normalement, à condition de prendre beaucoup de médicaments», se souvient-il. Ruedi Lüthy va alors se chercher un nouveau combat. En 2000, une conférence internationale sur le VIH à Durban, en Afrique du Sud, le lui apporte sur un plateau. «Le sida prenait des proportions incroyables dans cette région du monde sans accès aux médicaments.» Au lieu de se préparer à couler des jours heureux et tranquilles, le médecin prend

donc une retraite anticipée. Il embarque à 62 ans pour le Zimbabwe. Pourquoi ne pas avoir choisi l'option «repos bien mérité»? «Je voulais participer au transfert de connaissances, faire passer l'expérience accumulée en Occident pendant 20 ans. Je pensais que c'était une nécessité. Trente millions de personnes étaient atteintes du VIH en Afrique subsaharienne et elles n'avaient aucune chance de s'en sortir. Sans traitement, l'espérance de vie est de 5 ans maximum.»

Premiers traitements gratuits

La clinique qu'il met sur pied est la première à délivrer des médicaments gratuitement. «Auparavant, ceux qui avaient suffisamment d'argent pouvaient aller se faire soigner en Afrique du Sud ou en Angleterre, mais les pauvres n'avaient aucune chance.» Les défis sont de taille à cette époque: les médecins ont quitté le pays pour des raisons

économiques et il n'existe pas de médicaments pour les enfants. Le Lucernois doit par conséquent faire preuve d'imagination: il formera des infirmiers qui seront en première ligne et mettra en place une méthode pour couper les médicaments et les mettre dans de nouvelles capsules adaptées à des bambins de 5 à 10 kg. «La chose la plus importante au Zimbabwe est de se débrouiller, disposer d'un plan B et faire des compromis», a-t-il appris au fil des années.

Aujourd'hui, Ruedi Lüthy aspire à «aller un peu plus lentement». Il se contenterait bien de journées de 8 heures au lieu des 12 actuelles. C'est pourquoi il se cherche un successeur. Cependant il poursuivra son travail de formation du personnel médical. «C'est le travail le plus satisfaisant que j'aie eu de toute ma vie. C'est un privilège», affirme-t-il.

● CLÉA FAVRE

clea.favre@lematin.ch